

# Les bons amis

Il neige tant et tant que les champs sont blancs, tout blancs. Ce petit lapin-là n'a plus rien à manger. Rien. Il ouvre sa porte : « Brr... Qu'il fait froid ! » Le petit lapin s'en va chercher quelque chose, quelque chose à manger. Et voilà qu'il trouve, savez-vous quoi ? Deux carottes rouges, grosses comme ça, qui dormaient sous la neige. Croque, croque, croque. Il en mange une. Il n'a plus faim. Il se dit : « Il fait si froid, il neige si fort, le petit cheval, mon voisin, a sûrement faim. Je vais porter l'autre carotte chez lui. »

Court, court, le petit lapin, chez le petit cheval, son voisin. Toc ! Toc ! Il ouvre la porte... Ah ! le petit cheval n'est pas là ! Il laisse la carotte... et s'en va.

Dans la neige qui glisse et qui crisse, le petit cheval cherche quelque chose à manger. Et voilà qu'il trouve, savez-vous quoi ? Un gros navet, blanc et violet, qui faisait une bosse sous la neige. Croque, croque, croque. Il mange le navet. Bon, bon ! Il n'a plus faim, et il revient dans sa maison.

Il rentre chez lui, voit la carotte, et dit : « Qui me l'apporte ? C'est le lapin gris : j'ai vu ses petits pas dans la neige ! Comme il est gentil, ce petit lapin gris ! » Puis il se dit encore : « Il fait si froid, il neige si fort que le mouton a sûrement faim. Vite, je lui porte cette carotte et je reviens. »

Galope ! petit cheval, galope ! hop ! hop ! hop ! hop ! hop ! hop ! vers la maison du gros mouton. Toc ! toc ! Il ouvre la porte. Ah ! le mouton n'est pas là ! Le petit cheval pose la carotte et s'en va...

Le gros mouton frisé est allé chercher quelque chose à manger. Et voilà qu'il trouve, savez-vous quoi ? Un chou-rouge bien caché sous la neige. Il mange le chou feuille à feuille, croque, croque, croque. Il n'a plus faim et il revient dans sa maison.

Mouton entre chez lui, voit la carotte et dit : « Une carotte, qui me l'apporte ? C'est le petit cheval, je parie : je vois ses pas dans la neige ! » Et le mouton dit encore : « Il fait si froid, il neige si fort, le chevreuil a sûrement faim : je lui porte la carotte et je reviens. »

Le gros mouton trotte, trotte sur la neige qui glisse et qui crisse, sur les prés gelés, à travers les bois, jusqu'à la maison du petit chevreuil roux. Toc, toc, il ouvre la porte... Ah ! le chevreuil n'est pas là ! Il laisse la carotte et s'en va.

Le chevreuil est allé chercher quelque chose à manger. Il a trouvé, savez-vous quoi ? Une touffe d'herbe gelée et les bourgeons d'un petit sapin. Il en mange tant et tant qu'il n'a plus faim.

Il rentre chez lui, voit la carotte et dit : « Qui me l'apporte ? Le mouton marron, je crois : il a perdu un brin de laine, en sortant d'ici. » Et le chevreuil dit encore : « Il fait si froid, il neige si fort... le lapin a sûrement faim. Vite, vite, je lui porte cette carotte et je reviens. »

Saute, saute, le petit chevreuil roux, par-dessus les haies, par-dessus les houx, dans les bois sans feuilles, saute le chevreuil. Il arrive, il arrive enfin à la porte du petit lapin.

En rentrant chez lui, le lapin gris s'est endormi. Le chevreuil, tout doux, ouvre la porte et pose la carotte, tout doux, près de lui. Le lapin se réveille. Le chevreuil lui dit : « Il fait si froid, il neige si fort, tu n'as peut-être rien à manger ! Je t'apporte une carotte... »

Et c'est ainsi que, du cheval au mouton, du mouton au chevreuil, la carotte revint au petit lapin gris.

Ah ! les bons, les bons amis !

Les classiques du Père Castor.